

Au Grand Théâtre

Une histoire de fous?

«Cyrano de Bergerac» mis en scène par Dominique Pitoiset

PAR FRANCK COLOTTE

Cyrano de Bergerac, le truculent et exubérant être de papier imaginé par Edmond Rostand fut, à l'occasion de deux représentations, l'hôte du Grand Théâtre de Luxembourg. Dans sa fameuse «tirade du nez», le héros éponyme - l'air naïf, se demande: «Ce monument, quand le visite-t-on?» Ce monument littéraire, qui s'était imposé à la fin du XIX^e siècle comme une bouffée d'oxygène dans un Paris rongé par la morosité, Dominique Pitoiset le revisite dans une mise en scène résolument contemporaine qui place l'alexandrin au cœur du jeu... et Cyrano, ou le fou qui se prend pour Cyrano, dans le foyer d'un hôpital psychiatrique!

Depuis sa création en 1897, la comédie héroïque de Rostand a connu de nombreuses interprétations avec des Cyranos mémora-

bles tels que Gérard Depardieu pour ne citer que lui. Philippe Torreton, dans le rôle-titre, incarne une sorte de maniaco-dépressif bipolaire, un beauf un brin voyou dont la musculature déborde d'un marcel blanc. Dominique Pitoiset s'est souvenu que Rostand était lui-même neurasthénique, qu'il sortait d'une grande dépression et de tentatives de suicide au moment où il a écrit sa pièce. De ce mélange de noirceur et de grotesque émane un décor au scalpel de foyer d'hôpital avec lumière blanche et tables en métal et Formica est signé Katrin Michel: fauteuils de skaï, lits à roulettes, meubles fonctionnels, appareils médicaux.

Les onze personnages portent des pyjamas déprimants, sont mal coiffés; hébétés, ils errent aux quatre coins de la pièce. Seul élément réjouissant: un vieux juke-box diffuse un peu de musique anglo-saxonne, les Beatles surtout.



Dominique Pitoiset s'est souvenu que Rostand était lui-même neurasthénique. (PHOTO: BRIGITTE ENGUÉRAND)

Le spectateur baigne ainsi pendant deux heures et demie dans cette atmosphère de douce psychiatrie. Seuls le duc de Guiche et Cyrano, ou le malade qui se prend

pour Cyrano, endosseront un costume du XVII^e siècle.

Cet homme vieilli, attendant la mort et dont on aperçoit au début de la pièce le crâne bandé, se métamorphose, à la fin seulement, en cadet de Gascogne, comme si le rêve rejoignait enfin la réalité. Au-delà de l'amoureux condamné à l'incognito, de l'homme d'esprit décochant des flèches acérées parfaitement versifiées, ce qui semble passionner Dominique Pitoiset est de faire de Cyrano le frère de l'Alceste du «Misanthrope», intraitable dans son refus de la servilité des courtisans, méprisant le conformisme et la médiocrité.

Prenant le parti du dépoussiérage radical - la tromperie littéraire envers Roxane se déroulant via les systèmes désormais usuels de vidéophonie par Internet, et de l'émotion collective, Dominique Pitoiset brouille les cartes: dans cet univers psychiatrique, le specta-

teur ne sait plus s'il s'agit d'un personnage, seul dans sa schizophrénie, ou d'une multitude de personnages, confrontés en permanence à soi et à l'autre, faisant ainsi disparaître l'aspect épique pour en accentuer la dimension intimiste. Dans l'idée que la vraie action est dans le verbe, il met en scène des personnages touchants et décalés, des Cyranos modernes revivant, à leur échelle, l'épopée de ce héros romantique à la fois grotesquement laid et sublime dans son éloquence.

En se demandant où sont passés le panache et la flamboyance de Cyrano, on déplorera cependant quelques vulgarités inutiles ainsi que la «skypisation» de passages-clés. La mise en scène, dont le parti pris d'hypermodernisation semble parfois manquer de souffle et d'intérêt, permet néanmoins de mettre en lumière l'extraordinaire richesse et d'indéniable vitalité du texte de Rostand.

Le théâtre sert-il à quelque chose?

«Les Enfants» d'Edward Bond à Thionville

PAR STÉPHANE GILBART

Au NEST de Thionville, Cécile Arthus a réussi avec «Les Enfants» une juste et brillante concrétisation des conceptions théâtrales d'Edward Bond quant à l'utilité sociale du théâtre. Pour la plupart, le théâtre est un divertissement, l'occasion de passer une bonne soirée dans la bonne humeur. Pour d'autres, il est une réalité artistique exigeante, dans ses thématiques et les formes qui les expriment. Il en est d'autres pour qui le théâtre peut et doit jouer un rôle dans sa société. Ainsi le dramaturge anglais Edward Bond. Pour lui, «nous devons en permanence recréer notre humanité, et le théâtre est le lieu où se recrée cette humanité!» Le théâtre, grâce à la mise à distance que suppose toute représentation, nous permet de dire notre réalité, de mieux la voir, d'en prendre conscience, de la comprendre et, peut-être, d'agir en conséquence. Un théâtre «politique» donc, au sens le plus noble du terme.

Auteur consacré, Bond décide, la cinquantaine venue, de faire du théâtre avec et pour les jeunes, ceux qui, ayant l'avenir devant eux, seront mieux à même de (ré)agir. Ainsi, «Les Enfants».

Joe, un adolescent, se voit moralement contraint d'exercer pour sa mère une terrible vengeance: mettre le feu à une maison du «nouveau quartier». Un enfant meurt dans l'incendie. La mère nie sa responsabilité. Joe et ses amis s'enfuient. Ils vont errer dans un univers post-apocalyptique. Avec eux, un homme blessé qu'ils traînent sur un brancard. Des membres du groupe disparaissent mystérieusement. Joe finit par comprendre: l'homme est le père vengeur de l'enfant mort dans l'incendie. A la fin de la pièce, Joe reste seul sur le plateau: «J'ai tout [il ne porte rien].

Je suis la dernière personne au monde. Je dois trouver quelqu'un.»

Cette pièce, de grande richesse thématique, Cécile Arthus s'en est emparée. Elle a fait siennes les ambitions d'Edward Bond.

Mobiliser

Elle a réussi à mobiliser autour de son projet toute une série d'institutions, locales, régionales, sociales, culturelles. Elle a ensuite convaincu toute une bande de jeunes gens issus de tous les horizons thionvillois (et pas simplement de l'un ou l'autre collège ou lycée confortable) de la rejoindre. Certains d'entre eux sont devenus les acteurs de la pièce, d'autres en ont conçu les atmosphères musicales, d'autres encore ont participé à un atelier vidéo dont les images et les sons ouvrent le plateau à une réalité en écho.

Le «théâtre politique» d'Edward Bond, Cécile Arthus l'a non seulement concrétisé, mais elle lui a donné une ampleur remarquable. Ainsi, Bond ayant explicitement prévu que ses jeunes interprètes s'approprient certaines scènes de la pièce, Cécile Arthus a eu l'excellente idée d'y intégrer des propos extraits d'une enquête récente: «Etre jeune et vivre bien à Thionville», des paroles et des préoccupations réelles.

Ces jeunes-là, dans leurs différences, se sont rencontrés; ils ont travaillé en compagnonnage avec des adultes (responsables du jeu théâtral, de la musique, de la vidéo, techniciens du théâtre - avec également deux comédiens professionnels: Heidi Brouzeng et Christophe Ragonnet); leurs familles, leurs proches, leurs camarades ont été sensibilisés. Ils sont aussi devenus en quelque sorte «les acteurs de leur vie!» Et le théâtre a effectivement pris alors toute sa dimension «politique».

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE LUXEMBOURG

LIVE ORCHESTRAL OPEN-AIR SCREENING

MUSICAL DIRECTOR:
CARL DAVIS



MODERN TIMES DE
CHARLIE CHAPLIN

19/07/2013 · 21H30

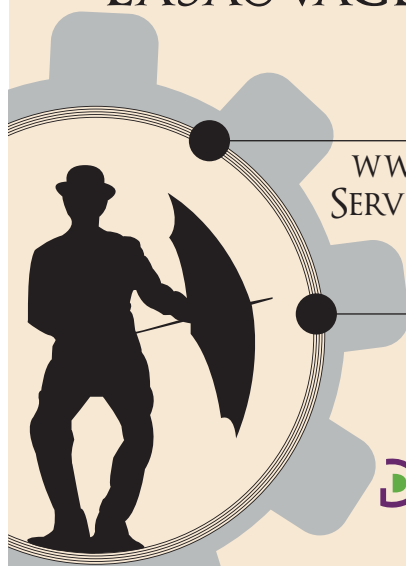
“CARREAU DE LA MINE”
LASAUVAGE - VILLE DE DIFFERDANGE

PREVENTE:

WWW.E-TICKET.LU / WWW.TICKET-REGIONAL.LU
SERVICE CULTUREL DE LA VILLE DE DIFFERDANGE

INFOS:

58 77 1-1900 / CULTUREL@DIFFERDANGE.LU
WWW.DIFFERDANGE.LU



Wort.lu Luxemburger Wort